

13 mai 1973 à Nice

Eloge de Philippe TIRANTY,
membre de l'Académie du Vin de France

prononcé pour le Président M. Vincent Bourrel

L'Académie du Vin de France est en deuil. Notre excellent confrère Philippe Tiranty nous a quittés au matin du Samedi Saint alors qu'il vaquait comme tous les jours à ses affaires et se préparait à passer en famille les fêtes de la Résurrection.

Il repose aujourd'hui au cimetière de LOUVECIENNES où il a été inhumé le jeudi 26 Avril en présence de quelques dizaines d'amis, parmi lesquels notre dévoué secrétaire perpétuel et votre président. La levée du corps avait eu lieu deux jours auparavant à Saint-Jean-Cap-Ferrat où il avait élu domicile depuis une quinzaine de mois. Les obsèques se sont déroulées avec le concours d'une très nombreuse assistance au milieu de laquelle notre aimable confrère Jean Bagnis représentait notre compagnie.

Après avoir vendu à la ville de Nice pour y loger le Recteur de l'Académie nouvellement créée, sa belle villa de Cimiez : "la Beluga" la belle vue en langue nissarde, Philippe Tiranty s'était installé dans la villa qu'il avait achetée au

Cap Ferrat où, étant enfant, il passait d'agréables vacances dans l'une des propriétés de sa famille. Il donna à sa nouvelle demeure, sise sur le chemin du sémaphore, parmi les fleurs, les eucalyptus et les mimosas, le nom de "coeur fidèle" peut-être pour faire pendant au célèbre "coeur volant" qui fut pendant de longues années, longtemps après le fameux médecin de Louis XIV, sa résidence secondaire alors qu'il habitait Paris, mais plus sûrement pour marquer sa fidélité à ceux qu'il chérissait.

Notre ami était d'une nature généreuse, toujours prêt à se dévouer à ses semblables. Sa gentillesse naturelle, son extrême courtoisie, sa fine bonhomie, le faisait rechercher dans les milieux qu'il fréquentait. Une vaste culture au service d'une vive intelligence et une curiosité sans cesse en éveil, faisaient de lui un causeur disert et un interlocuteur de choix, toujours indulgent, toujours affable. Il apportait dans les nombreux groupements auxquels il appartenait, qu'ils soient corporatifs ou autres, une contribution importante à leur administration et une vue optimiste des choses.

Fin gastronome, bon connaisseur des vins de France, et d'ailleurs, sa cave était bien garnie ; il y veillait avec un soin tout particulier et prenait un vif plaisir à faire apprécier par des amis, sur un mets amoureusement préparé, une vieille bouteille de sa collection.

.../...

Il était le descendant d'une vieille famille du Comté de Nice qui opta d'enthousiasme en 1860 pour le rattachement à la France. Son père, important propriétaire foncier, fut pendant de nombreuses années, premier adjoint au Maire de Nice et le nom de sa mère "Emma Tiranty" a été donné à une rue proche de la place Masséna en reconnaissance de son dévouement à la cause des humbles, des infirmes et des vieillards.

Notre regretté confrère était né le 15 juillet 1883 ; il fit ses études dans sa ville natale et les poursuivit à Paris. Dès 1910, il créait sa première société pour la construction d'instruments d'optique et de précision. On lui doit de nombreuses inventions dans le domaine de la photographie et de l'optique, inventions qui ont contribué aux immenses progrès accomplis dans ces industries si utiles à la défense nationale et qui lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'Honneur. Il a notamment conçu et construit un appareil de prises de vues aériennes et il est le père de la première machine à timbrer et à enregistrer lancée sur le marché en 1923. Passionné par les travaux de recherche, il sut s'entourer d'une équipe de collaborateurs dont la compétence et le dévouement n'ont jamais été en défaut. En 1929, il créa la société anonyme qui porte son nom ; en 1940, il fonda une société d'édition spécialisée en photographie et jusqu'à son dernier jour, en assumait toutes les charges, toutes les responsabilités.

Il avait fait sien le principe cher au Dr Justin Besançon et son exemple constitue un indiscutable démenti à ceux qui estiment qu'à soixante ou soixante cinq ans, le travailleur doit, sans distinction, prendre sa retraite.

En dépit des misères qui viennent avec l'âge et qui l'obligeaient à de sages précautions, notre confrère donnait, de par sa carrure, l'impression d'être une force de la nature, il respirait l'optimisme et portait en lui la joie de vivre.

Amateur éclairé des belles et bonnes choses de la table, bibliophile avisé, il était depuis 1948 membre de l'Académie des Gastronomes et lui faisait honneur comme il faisait honneur à notre compagnie à laquelle il était très fier d'appartenir.

De nombreuses associations créées pour garder à la cuisine française sa notoriété à travers le monde, ont recherché son concours. Il l'a toujours apporté avec empressement et, dans leur fonctionnement, joua, tout autant que sa santé le lui a permis, un rôle des plus actifs.

Propagandiste écouté de la Côte d'Azur, de son soleil, de son ciel bleu, très attaché à sa petite patrie, il a notamment fondé "le Mesclun", foyer des amitiés niçoises, qui réunit sous toutes les latitudes, les originaires de l'ancien Comté et qui chaque année récompense par la remise d'un "cougourdon" décoré

par un artiste de renom, celui de ses membres ayant acquis une grande notoriété dans le domaine de ses activités. Notre ami, qui était resté le président de cette société, prenait une grande part à cette élection, et il eut fréquemment l'occasion de montrer ses talents de diplomate et de conciliateur.

Vice-président du Demi-siècle, il avait conservé la responsabilité des repas qui réunissent mensuellement dans des restaurants de la ville ou des environs et plus généralement au Petit Brouant dont nous connaissons la haute réputation culinaire, les membres de cette association domiciliés ou de passage sur la Côte.

Il se réjouissait de notre décision de tenir notre première assemblée générale de 1973 à Nice. Il l'avait souhaitée de tout son coeur et il participa à l'organisation de nos manifestations, si minutieusement réglées par notre ami Jean Bagnis. Il se promettait d'être présent à toutes et prenait à cet effet les dispositions nécessaires.

Hélas ! un malheureux coup du sort que rien ne laissait prévoir est venu contrecarrer son dessein, et c'est un adieu que nous adressons aujourd'hui à notre ami au nom de l'Académie réunie à Nice, la ville où il naquit il y a près de 90 ans.

.../...

Nous ne retrouverons plus ce bon compagnon dans le combat que notre compagnie mène pour la qualité .

Nous continuerons la lutte en l'associant par la pensée avec nos disparus, Raymond Baudouin, le baron Leroy, le marquis de Lur Saluces et de nombreux autres , tous également regrettés. Nous puiserons dans leur exemple l'énergie nécessaire pour poursuivre la mission à laquelle ils étaient très attachés.

Vincent BOURREL.